L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS,
DIMANCHE MATIN, 5 DÉCEMBRE.

OPINIONS DE BISMARK ET D'ARNIM SUR LES AFFAIRES DE FRANCE.

Le *Moniteur universel* a extrait du *Vorgeschichte des Arnimschen Processes*, et la *Patrie*, ainsi que le *Français*, reproduisent avec empressement une dépêche de M. de Bismark adressée au comte d'Arnim, un mois environ après le renversement de M. Thiers. Voici le passage principal de ce document :

Berlin, 19 juin 1873.

Votre Excellence a motivé dans son rapport à l'empereur, du 8 juin, l'opinion que le meilleur gouvernement en France serait POUR NOUS celui qui aurait à dépenser la plus grande partie de ses forces à combattre ses ennemis intérieurs.

Déjà, dans votre rapport du 27 mai, Votre Excellence s'était rapprochée de cet avis ; je vois donc que Votre Excellence a reconnu la valeur des objections que j'ai, mais sans succès, fait valoir dans le temps auprès de l'empereur, au sujet de la façon dont vous considériez la situation en France.

Pendant huit mois donc, vous avez fait partager par Sa Majesté les idées opposées ; vous avez ainsi sinon amené, au moins facilité le récent changement de gouvernement, qui ne nous est pas profitable, de l'aveu même de Votre Excellence, en ce sens que vous avez paralysé mes efforts pour soutenir M. Thiers.

Vous avez fait accepter par Sa Majesté votre opinion, que le développement des événements en France, sous la direction de M. Thiers, aurait pu devenir dangereux pour le principe monarchique en Europe. Sa Majesté n'a pas considéré qu'un appui à donner de notre part au gouvernement de M. Thiers fût aussi indispensable que je le pensais par les raisons susmentionnées de votre rapport du 8 juin. Sa Majesté ne m'a pas permis de vous donner pour instruction d'employer tout le poids de notre influence pour soutenir M. Thiers ; c'est ce qui a, en grande partie, rendu son renversement si facile.

La couleur de vos rapports a été pendant huit mois en opposition avec la tendance défendue par moi auprès de Sa Majesté. En m'empêchant ainsi d'appuyer efficacement M. Thiers, vous me mettez, dans la situation de devoir, comme conseiller responsable de Sa Majesté, endosser une faute politique qui, en raison des efforts incessants que j'ai faits en sens contraire, ne m'incombe pas.

Rapport immédiat à Sa Majesté.

Paris, 8 juin 1873.

Illustrissime, très-puissant empereur et roi. Très gracieux, empereur, roi et souverain.

Hier, j'ai remis au maréchal de Mac-Mahon mes nouvelles lettres de créance, ainsi que la réponse de Sa Majesté, à la lettre de notification.

Le maréchal, qui demeure encore dans son appartement particulier, rue de Grenelle, à Versailles, m'a prié de répéter à Votre Majesté qu'il considérait comme sa tâche d'entretenir les bons rapports qui existent en ce moment avec l'Allemagne, et qu'il se rappelait l'accueil aimable qu'il avait trouvé à Berlin, lorsqu'il y vint comme envoyé extraordinaire, lors du couronnement de Votre Majesté. De même, il se souvient de la façon honorable dont il a été traité en Allemagne lors de sa captivité.

Le maréchal me raconta à cette occasion qu'après Sédan on le laissa libre de se rendre où il voudrait. Il alla d'abord à Givet, je crois. Lorsque l'état de sa blessure lui permit de se faire transporter, deux bataillons français se présentèrent pour l'emmener. La tentation de les suivre fut grande ; il n'avait, en somme, fait aucune promesse formelle de se constituer prisonnier. Mais, en raison des égards qu'on avait eus, il se crut tenu à de plus grands scrupules, et il renvoya les deux bataillons. Il ajouta que cet incident n'était connu de personne.

La réception, qui se passa très simplement, fut pourtant essentiellement différente de la manière toute sans façon de M. Thiers. Le maréchal était en uniforme, me reçut debout en présence de son ministre et me congédia avec la dignité d'un souverain. J'ai vu peu de Français qui ressemblassent moins au type ordinaire du Français que le duc de Magenta.

Si l'Assemblée et les nouveaux ministres ont cru avoir trouvé en lui une machine sans volonté, une expérience désagréable les détrompera. Peut-être que cette façon sèche, simple et sans phrases du maréchal est plus propre à bien gouverner les Français que tout l'esprit de son prédécesseur.

Dans tous les cas, les événements qui se déroulent ici forment un des plus singuliers phénomènes de l'histoire.

Les descendants des dynasties qui ont régné en France peuvent habiter sur le sol français sans que personne les en empêche ; leur présence ne cause pas de bouleversement, leur absence n'est pas considérée comme un malheur.

Si Henri V voulait aujourd'hui résider à Chambord, il serait un sujet de curiosité pendant quinze jours, et voilà tout. Peut-être cependant que l'apparition de Napoléon IV causerait une certaine agitation plus intense.

L'homme spirituel de la vie duquel hier encore tout paraissait dépendre, est établi dans son petit entresol, profondément déconfit, dépossédé de toute influence. C'est à peine si on lui témoigne avec mauvaise grâce les marques d'estime qu'on lui doit. Il n'a pas cessé d'être populaire, mais il se peut qu'il soit vite oublié.

Toute la vie publique se concentre de nouveau, non pas dans l'intérêt d'une solution selon les principes, mais dans un seul homme auquel pour être *imperator*, il ne manque que le nom et probablement aussi le désir de l'être.

De braves soldats de la même trempe que lui ont, dans les derniers temps de l'empire romain, retardé de quelques années les progrès de la décadence.

Il est impossible de dire dans quel sens toute cette situation va se développer. Pour le moment, ce sont les bonapartistes qui, comme je l'ai mentionné dans un rapport antérieur, ont retiré le profit le plus palpable du récent changement.

Il y a quinze jours, il était à peine convenable de se montrer publiquement avec un partisan de la dynastie déchue ; c'étaient des lépreux. Aujourd'hui il est en situation d'entretenir des relations avec le général Fleury et M. Rouher et de s'en vanter.

Cependant il ne sont pas les maîtres du terrain. Ils ne pourront le devenir que lorsqu'il sera démontré que la fusion est définitivement impossible. La base en repose sur une intrigue orléaniste. On veut présenter un projet de Constitution qui conservera le drapeau tricolore et qui sera donc inacceptable pour Henri V. Si ce dernier repousse la couronne dans ces conditions, alors le comte de Paris, probablement sans consulter le roi, le remplacera comme régent jusqu'à sa mort. On espère concilier ainsi le principe de la légitimité avec les faits qui le détruisent.

Pour préparer ce plan et toute la politique qui y tient, on fait en ce moment des tentatives pour détacher de la minorité du 24 mai une partie du centre gauche; de la sorte on pourrait se passer du contingent bonapartiste qui a aidé à renverser M. Thiers et le jeter par dessus bord.

On m'assure, et je le crois volontiers, qu'une grande partie du centre gauche a déjà mis le pied sur ce pont ; un portefeuille occupé en ce moment par une non-valeur légitimiste ou orléaniste, doit rattacher au gouvernement ce parti éternellement vacillant.

Votre Majesté aura, je pense, l'impression que ce plan peut échouer l'avant-veille de son exécution, par cent raisons qui sont connues et quelques-unes qui sont un secret. Le comte de Paris serait accepté par le pays sans enthousiasme, mais aussi sans répugnance. Cependant son individualité ne fournirait pas de garantie pour le rétablissement d'un ordre politique et social bien assuré. On lui reproche de tenir trop du caractère allemand; en revanche, il n'est pas clérical.

"Quoiqu'il en soit, aucune des solutions dynastiques qui préoccupent les partis, ne serait utile au principe monarchique en Europe."

Quand on va au fond des choses, on trouve qu'en France il s'agit de toute autre chose que du principe royaliste.

Les partis monarchistes, excepté les légitimistes ardents, songent plus à sauver leur fortune des pétroleurs et leur tête de la guillotine qu'au régime monarchique en lui-même, qui, pour eux comme pour les cléricaux, n'est qu'un moyen pour leur but.

Toutes les nuances monarchistes préfèrent en premier lieu la combinaison qui placerait les intérêts conservateurs sous le protectorat d'une personne ayant appartenu à l'une des familles autrefois régnantes.

Cependant, au dernier moment, ce seront les qualités de cette personne et les nécessités de la situation qui décideront de la solution. Les chances réunies des trois dynasties ne pèsent pas autant que celles qu'aura ou voudra avoir le général qui commandera au moment décisif. Tous les calculs de probabilité qu'on pourrait faire sont d'avance incertains en raison de la possibilité que le fait de l'avènement de Mac-Mahon pourrait être remplacé par un autre fait militaire.

Donc, si les voisins de la France ont un intérêt essentiel à ce que ce pays ne redevienne pas un trouble-repos par le fait de crosses radicaux ou cléricaux, et si dans ce sens il existe réellement une solidarité des intérêts conservateurs, il n'y a pourtant jusqu'ici aucun motif d'admettre que le principe monarchique en Europe acquerrait un appui essentiel, si au membre d'une des anciennes dynasties montait sur le trône.

En conséquence, il n'y a aucune raison pour s'intéresser à l'une ou l'autre solution dynastique, ou même pour nourrir intérieurement de la sympathie pour l'une d'elles.

Pendant les vingt prochaines années, tout gouvernement en France cherchera à tirer profit des complications pour se faire restituer ce qu'il lui a été volé (*Raub*).

Mais aucun ne poussera à la guerre s'il n'a pas d'alliance sûre. Il n'y a qu'un gouvernement radical ou follement ultramontain qui pourrait troubler la paix sans de pareilles alliances, parce que l'un et l'autre compteraient sur des amis dans le camp ennemi.

Le meilleur gouvernement pour nous ce sera toujours celui qui aura à dépenser la majeure partie de ses forces à lutter contre ses ennemis intérieurs.

Je suis avec le plus profond respect, etc.

ARNIM.

L'Etrangère.

PAR ALEXANDRE DUMAS.

Le Théâtre-Français vient de recevoir une comédie d'Alexandre Dumas fils. Nous extrayons ce qui suit d'un article d'Adrien Marx dans le *Figaro* sur l'œuvre, nouvelle du célèbre dramaturge.

Elle a son histoire, cette pièce dont la représentation sera—quoi qu'il advienne—un des principaux événements du théâtre contemporain!......Alexandre Dumas joue une grosse partie. Il n'était arrivé jusqu'alors à la rue de Richelieu qu'en passant par le boulevard Bonne-Nouvelle. Il a suivi, cette fois, la ligne droite......Puisse-t-elle être pour lui le plus court chemin de son cabinet de travail à un succès retentissant—c'est tout le mal que je lui souhaite.

Lorsque l'idée de l'*Etrangère* germa dans son cerveau, il y a trois ans, elle s'appelait le *Point d'honneur*. La base, la thèse de l'œuvre était la confusion qui dans le monde parisien, règne entre le point d'honneur et l'honneur proprement dit. Une image me rendra plus clair.

Voici un joueur, friand de baccarats formidables. C'est un parfait gentleman, de belles manières, d'une tenue irréprochable et de rapports charmants. S'il lui arrive de perdre, il paye dans les vingt-quatre heures, quelle que soit l'importance de la somme perdue... Le point d'honneur est sauf.

Mais si ce même joueur a, pour solder sa dette, écorné la dot de sa femme, engagé les diamants de sa maîtresse ou prêté l'éclat de son nom à de louches spéculations....L'honneur n'est pas satisfait.

Tel est l'œuf d'où l'*Etrangère* est sortie. Que subsistera-t-il de l'idée-mère, dans la pièce que nous verrons? Je dois l'ignorer. Pour dire mon sentiment, je ne serais pas surpris qu'il en restât peu de chose. L'imagination des hommes comme Dumas ne déteste point de sauter les fossés de la route pour courir les prés, et de quitter le cercle—ainsi que disent les mathématiciens—pour échapper par la tangente. Quoi qu'il en soit, je tenais à initier mes lecteurs aux origines de la comédie qui m'occupe et c'est pourquoi je me suis permis cette digression.

Je dirai, pour rentrer dans le vif de mon sujet, que l'*Etrangère*, à son apparition, causera bien des surprises. Lorsqu'elle fut annoncée pour la première fois, la curiosité publique se mit à battre la campagne. Les uns affirmèrent que Dumas avait voulu personnifier, dans son modèle principal, une ambassadrice excentrique. Les autres prétendirent que l'*Etrangère* nous montrerait les perfides menées d'une personne de mauvais aloi.

Certains ont même raconté la donnée de l'œuvre en des termes plus ou moins exacts......De toutes ces chevauchées dans les champs de l'hypothèse, il ne restera rien—pas même le nom présent de la pièce—car, l'*Etrangère*, autour de laquelle dans la conception première, gravitaient les autres personnages et qui étaient le pivot de l'action, l'*Etrangère* est passée au second plan. Elle a cédé la place à une autre femme qui, devenue "centre", viendra probablement titre à son tour.

Je n'entends pas déflorer le sujet de l'*Etrangère*. La gloire de raconter cette pièce, par le menu, me semblerait une mince compensation au chagrin que causerait mon indiscrétion à des gens qui m'honorent de leur amitié. Mais je puis,—sans sortir de la réserve que je me suis imposée—révéler certaines particularités et signaler par avance des scènes où l'auteur de *Diane de Lys* a déployé toutes les ressources et toutes les puissances de son talent.

Dans un passage, la question de l'amour platonique est en cause. Madame la marquise de Rumières—une grande dame sur le retour—n'y croit pas :

"Je comprends, dit-elle, que deux personnages, chinois et en porcelaine, se regardent éternellement et avec des yeux en coulisse d'un bout d'une cheminée à l'autre—surtout s'il y a une pendule entr'eux!......—Mais un Français et une Française? Non."

Nous aurons, au quatrième acte, une longue tirade dont le héros principal est le vibrion—le vibrion, dont on parlera comme du panier de pêches du *Demi-Monde*. Qu'est-ce que le vibrion? Je vais vous le dire.

Le vibrion, que les savants ont longtemps pris pour un animal pourvu comme vous et moi d'un appareil sanguin, nerveux et respiratoire,—le vibrion est une vulgaire moisissure, un champignon microscopique, un végétal vénéneux qui a la propriété de corrompre les tissus sains sur lesquels il se développe. Dumas a transporté le vibrion du domaine scientifique sur le corps social. Il nous montre et flagelle le vibrion en habit noir qui croît autour de nous, sur nous, et nous pourrit.

—Il n'est pas commode, disait-il à l'un de mes confrères, de faire accepter au public de l'an de grâce 1875 une image empruntée aux découvertes de la Sorbonne ou du Collége de France. Le spectateur d'aujourd'hui n'aime pas à être instruit. Si l'on veut, à la scène, user de moyens "en dehors" et puisés à côté du cadre de la frivolité, il s'écrie volontiers : "Allons bon! est-ce qu'on va m'apprendre quelque chose! Mais je m'y refuse, mais je proteste. Ane je suis, âne je veux rester!" Et il se démène sur son fauteuil comme si on voulait lui appliquer la question extraordinaire.

Eh bien! bon gré, mal gré, messeigneurs, vous avalerez la théorie du vibrion....Et vous en raffolerez. Vous adopterez cette moisissure au point qu'après la représentation de l'*Etrangère*, le mot sera dans toutes les bouches :

—Tu n'es qu'un vibrion, diront les cocottes aux gommeux.

"Ta petite vibrionne," signeront les impures.

Puis viendront les adjectifs dérivés : *vibrionnaire, vibrionneux, vibrionnesque!*

Mais n'anticipons pas sur les faits et revenons aux personnages de la pièce. J'y trouve un Américain—un type—qui aura aussi son retentissement. Il se nomme Clarkson. Ce Clarkson existe en dépit de son invraisemblance. Il a été calqué sur nature.

Pour rester vrai d'un bout à l'autre de son personnage, Dumas a lu plus de trente volumes sur l'histoire et les mœurs de l'Amérique septentrionale.

Il nous disait à ce sujet :

—Mon père, plus indépendant que moi et libre d'attaches, se faisait, en pareille occurence, le raisonnement suivant : "Pour feuilleter trente volumes, il me faudra un mois ; or il faut huit jours pour aller en Amérique et huit jours pour en revenir. C'est donc quatorze jours que je puis passer sur les lieux mêmes—quatorze jours durant lesquels j'en verrai et j'en apprendrai plus que dans mes bouquins." Et mon père partait.

Le fils a substitué l'étude au déplacement. Son Clarkson est sorti de son cerveau avec une minutieuse sincérité d'allures et la bouche pleine d'aperçus étranges sur l'esclavage, le vol, etc.....Clarkson tirera une pipe de sa poche, en plein salon, et la rentrera dans son étui sur la prière de la dame de la maison, en donnant les signes de la plus profonde surprise....On m'assure qu'en Amérique, les Clarkson, en cas pareil, se rattrapent sur une chique de tabac qu'ils fourrent subrepticement dans leur bajoue....Dumas aura-t-il poussé aussi loin sa consciencieuse étude? Se sera-t-il souvenu qu'il est à la Comédie-Française, ou, dédaignant les préjugés au profit de la réalité, aura-t-il tenu bon pour la chique?

Nous verrons bien.

M. Marx rend compte ainsi de la lecture de la pièce :

A une heure et demie, l'auteur tournait le premier feuillet de son manuscrit et prononçait d'une voix enrouée : L'ETRANGÈRE, *comédie en cinq actes*.

Alexandre Dumas est atteint d'un gros rhume, Febvre lui a—durant sa lecture—préparé cinq ou six grogs bouillants, tandis que Thiron, avec une sollicitude maternelle, lui fourrait sous les pieds une chaufferette dont, à chaque instant, il ravivait la cendre de son souffle puissant. Thiron, à ce moment, rappelait à s'y méprendre les Aquilons joufflus des grands tableaux de Rubens.

Les cinq actes de la pièce se passent dans des salons. Eh bien! vous verrez que M. Perrin trouvera moyen, quand même, d'affirmer une fois de plus les instincts artistiques qui ont présidé à la décoration du *Sphynx*.

Au 1er acte, nous sommes chez la duchesse d'Ermelines, qui donne une fête de bienfaisance.... Dumas, quoique pris de la gorge, a lu d'une façon merveilleuse. Tous les effets comiques du dialogue ont porté. M. Maubant lui-même a ri. Au coup de théâtre inattendu de la fin de cette repartie, tous les juges-auditeurs se sont regardés en dodelinant de la tête, comme des connaisseurs qui dégustent un bon vin.

Au deuxième acte, l'action se passe dans un boudoir; mais, au troisième, nous sommes chez l'*Etrangère*, cette femme terrible—étrangère à tout : à la morale, à la société, au monde entier!

C'est dans les appartements de la duchesse que se déroule la quatrième et la cinquième partie de cette œuvre, dont la facture énergique empoigne et dont la finesse enchante.

Toutes les poitrines haletaient au dénouement—ce dénouement que précipite le *deus ex machina*, l'Américain Clarkson, qui a l'air d'avoir fait trois mille lieues pour ça. On l'a vu poindre, ce coup de théâtre, quand l'étrangère (la femme de Clarkson) dit au mari de la duchesse :

—Mon cher duc, ne vous frottez pas à mon mari, il vous tuerait comme un petit lapin (*sic*).

La dernière réplique prononcée, Dumas s'est levé et s'est rendu dans le cabinet de l'administrateur général.

Un détail :

M. Perrin, durant tout le temps qu'a duré la lecture, a regardé sa montre pour se rendre compte du nombre exact de minutes que chaque acte a absorbé. Ce point est important pour un directeur. Il lui faut savoir si une œuvre excédera en durée l'espace normal d'une soirée—ou l'occupera juste—ou nécessitera l'adjonction d'un lever de rideau.

Dumas parti, le comité—comme bien vous pensez—n'a pas délibéré. Chaque membre a tracé à la hâte, sur un carré de papier, le JE REÇOIS! obligatoire.

—Messieurs, a dit l'un d'eux, faisons rentrer de suite M. Dumas, et ne lui disons même pas que sa pièce est reçue—ce serait une impertinence.

L'auteur de l'*Etrangère* a réapparu sur l'invitation de M. Perrin, et a pris congé de l'assemblée après avoir adressé à chacun de ses membres un mot aimable.

UNE ANNONCE ANGLAISE.

OCCASION.—A vendre au comptant un râtelier monté sur or.—C'est l'impropriétaire a besoin de manger qui pousse le propriétaire à se défaire de ses dents.

—UN gavroche voyant passer une femme dans une position intéressante :
—Encore une qui a voté pour l'arrondissement!

MODES NOUVELLES.—Le *Sport* donne un brevet d'élégance à l'emploi pour les femmes de ces longues houppelandes qui font si médiocre figure sur nos dos masculins.

Sur leurs jupons, ce vêtement a une tout autre tournure que sur le pantalon de ces messieurs. Tandis qu'il donne à ceux-ci l'air de sacs ambulants ou d'échappés d'hôpitaux, il s'étoffe sur les jupes féminines et prend une allure confortable qui sait rester coquette.

Loin de la confectionner en étoffe à poils d'ours, selon l'exemple du sexe fort, elles le portent en drap lisse dans toute la gamme des tons gris et le garnissent, soit de passementeries, soit de bandes de fourrure, de velour ou de peluche. Tel que les filles d'Eve le comprennent, ce paletot n'engonce plus et a, au contraire, une façon dégagée d'un style charmant.

Un autre joli pardessus, m'a au jour pour les visites et la voiture, est la mante Pompadour en satin ou en velours épinglé de ton foncé, ou bien changeant ou mordoré, qu'on garnit de ruches de dentelles à la vieille, traversés par une bande de plume. Rien d'élégant comme ce vêtement emprunté à nos aïeules et qui s'harmonise mieux avec la coupe Louis XV des costumes courts du jour.

Le manchon se fait en étoffe pareille à la mante et s'orne d'une garniture semblable. Variant les formes selon les goûts et les humeurs, à côté de cette résurrection de l'ancien régime, qui sent ses marquises et ses talons rouges, vous trouvez la redingote Directoire avec son collet et ses défilés de boutons gros comme des pièces de cent sous.

A lui seul ce vêtement est tout un médailler. Quelques femmes ne le portent qu'orné de boutons anciens, et vous savez si le dernier siècle nous a légué des merveilles en ce genre. J'en ai vu un, destiné à la jeune princesse de Waldbourg, qui, par la collection de boutons qui le garnissaient, ne valait pas moins de six mille francs.

Il y a encore la pelisse à fronces pour l'église, le matin, et les courses de charité ; le paletot à la Russe, tout droit, en forme de sac, à doubles boutons par devant ; la pèlerine-burnous à pan rejeté par dessus l'épaule, et qu'on double de velours ; la basquine à l'Arlésienne, en velours ou en pluche, avec ses mille-et-un boutons-grelots en argent ou en métal de Toula ; que sais-je encore?

DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE PAR LES CHINOIS.—Il est admis, sur les témoignages graves et concordants des annales chinoises, qu'au cinquième siècle de notre ère, des missionnaires bouddhistes portèrent leur religion sur le continent américain et que ce monde fut connu des habitants de l'Extrême-Orient un millier d'années avant que Christophe Colomb le révélât à l'Europe. Il paraît que longtemps avant le cinquième siècle, l'Amérique était connue des Chinois.

Les sinologues ont signalé dans les livres qui nous viennent du Céleste-Empire la mention très ancienne d'un pays, le *Fou-sang*, situé à l'orient. De Guignes crut reconnaître, malgré certaines obscurités d'indication, l'Amérique dans le Fou-Sang; Klaproth réfuta plus violemment que sérieusement l'opinion du savant français. M. d'Hervey de Saint-Denis la reprend pour son compte avec des documents nouveaux et qui lui semblent décisifs. De ces documents l'un date du troisième siècle avant notre ère.

Il résulte de leurs indications que le Fou-Sang ne saurait être confondu avec le Japon : que ses rivages sont placés à une distance qui répond à la situation de l'Amérique ; que la largeur de mille lieues attribuée au continent, au delà duquel on retrouve "la mer bleue, immense", s'accorde avec l'intervalle qui sépare le littoral du Pacifique de celui de l'Atlantique à la hauteur de San Francisco. Les renseignements fournis, en outre, sur la civilisation, l'industrie, la religion, les populations du Fou-Sang conviennent bien à ce que nous savons des anciens Péruviens. Il faudrait admettre dès lors que les Chinois ont connu l'existence de l'Amérique il y a plus de vingt-deux siècles ; il n'est donc pas exact de le dire, comme on le fait d'ordinaire, qu'ils l'ont découverte au cinquième siècle.

☞ Gymnase pour les Dames, rue du Canal 207.—Guérison des affections de poumons.

—On demande la création de *timbres-poste internationaux*, ayant cours entre la France et tous les pays de l'ancien et du nouveau monde.

En France, en général, à Paris en particulier, il se fabrique une infinité de menus objets de toute espèce, articles-Paris, papeteries, modes, colifichets, bijoux, etc., etc., tous susceptibles d'être transportés par la poste.—

Tous ces objets portent en eux ce cachet d'élégance et de goût qui les fait rechercher à l'étranger, et nos journaux les font connaître au monde entier. Combien de fois l'habitant de Londres, de Vienne, de Bruxelles ne ferait-il pas telle petite emplette qui lui est présentée en termes séduisants si l'objet était à sa portée!

Quelques centimes de plus, il les dépenserait volontiers, mais il ne fera ni un pas, ni une démarche. S'il lui est loisible de se procurer au moyen d'une ligne de timbres-poste, bien.—Si non, *non*.—Ceci intéresse surtout le petit commerce et les petites bourses; elles sont les plus nombreuses.

Ce qui circule d'argent en *timbres-poste*, notamment en Angleterre, est incalculable. C'est une véritable monnaie; mais pour être logique, il faut se demander pourquoi ce bienfait s'arrêterait à la frontière.—Dix francs qui ont passé par dix mains équivalent à cent francs!

Pourquoi ne pourrait-on, sans peine, sans intermédiaire et au moyen d'un léger déboursé, se procurer, d'un pays étranger, une brochure, un livre, un journal dont un extrait vous aurait frappé?

Pourquoi serait-on privé d'un renseignement, parce qu'on ne peut en assurer la réponse en y joignant le port de retour.

La création de timbres-poste internationaux donnerait un nouvel essor aux relations commerciales et postales ; nos relations sociales se resserreraient et le bien-être général s'en accroîtrait.

—Le *Tempo* de Venise publie la lettre suivante adressée par le général Garibaldi au volvode Liubibratich et à ses compagnons d'armes :

Rome, 29 octobre 1775.

Mes chers et illustres amis,

Vous avez assumé une mission ardue, mais belle, superbe, sainte, celle de l'émancipation des esclaves de la plus atroce des tyrannies.

Je vous envie et jamais ne m'ont tant pesé les années comme aujourd'hui, que je ne peux partager avec vous gloires et périls.

Déjà je me suis adressé à toutes les populations qui languissent sous le joug ottoman, et je ne désespère pas de voir rejoindre, sous votre drapeau, les preux qui comptent dans leur histoire les Léonidas, les Spartacus et les Scanderberg.

Votre projet de soutenir la guerre en partisans, pendant l'hiver, est un projet que je crois en effet excellent. L'avenir est à vous, et le corps en décomposition du Croissant marche à sa fin.

Tout homme dans le monde qui n'est pas un pervers fera sa cause de votre cause et, comme vous palpitera de joie à votre glorieux triomphe.

Signé ; G. GARIBALDI.

UN MOT DE SAMSON.—Un auteur auquel le célèbre comédien avait donné, dans la journée même, une boule noire lui dit avec aigreur :

—Vous avez voté contre ma pièce et pourtant vous ne l'avez pas entendue.... Vous avez dormi tout le temps!

—Mais, monsieur, répondit Samson, le sommeil est une opinion.

—Echos marseillais de la tempête,—dans un atelier de paysagistes.

—Hein, quel vent!....

—Té! si vous connaissiez le mistral!.... Tenez, une fois j'avais peint deux arbres; crac, voilà que la nuit il se lève le mistral; il souffle si fort que, le lendemain, en entrant dans mon atelier, jugez de ma surprise, un de mes deux arbres était brisé en deux.

—Raconté par un coiffeur.

Il paraît que, parmi les vieux beaux qui se teignent, il en est qui ont le soin, avant d'appliquer la teinture, de tenir quelques cheveux blancs en dehors de son contact. De cette façon, si quelqu'un de trop clairvoyant s'avise de dire :

—M. X .... se teint les cheveux....

Chacun de s'écrier aussitôt :

—S'il se teignait, il n'aurait pas un seul cheveu blanc, et je lui en connais une douzaine.

—La maison d'Auteuil où Victor Noir fut tué vient d'être vendue par Pierre Bonaparte.

Voici ce qu'on lit dans les *Petites Affiches* :

Acte reçu chez Delaunay, notaire à Paris, le 15 octobre 1875.—Vente par M. le prince Pierre-Napoléon Bonaparte, propriétaire à Saint Gilles, Bruxelles, à M. Verhoeven, d'une propriété sise à Paris, 59, *Grand'Rue d'Auteuil*, 118,116 fr. 95 c.

—L'*Eclipse* se permet de *blaguer* les années d'exil du Maître :

A propos de Victor Hugo, on nous met sous les yeux un vieux numéro de l'*Etoile de Guernesey*. Voici en quels termes ce journal, rédigé en auvergnat le plus pur, annonçait l'arrivée dans l'île de l'auteur des *Misérables* :

"*Aujourd'hui arriva dans notre île M. Victor Hugo, un des MUSES les plus distingués de France*."

—A propos de M. Rossi, on peut citer sur *Hamlet* ce mot d'un boulevardier. Il n'est pas respectueux, mais il ne manque pas de justesse :

—Hamlet? C'est un monsieur qui fait une conférence sur un crâne!

Une nouvelle cueillette dans les œuvres du poète de Cogolludo. (Lisez Victor Hugo.)

En lisant : *Littérature et philosophie mêlées au journal des idées d'un révolutionnaire de 1830*, on rencontre les sentences suivantes :

Chacun se dépopularise à son tour :
Le peuple finira peut-être par se dépopulariser.

Il y a des hommes malheureux :
Christophe Colomb ne peut *attacher* son nom à sa découverte.
Guillotin ne peut *détacher* le sien de son invention.

Un classique jacobin : un bonnet rouge sur une perruque.

SPECTACLES, BALS, &c.

Théâtre des Variétés
DE MME CHANFRAU.

TROUPE DE LA 5me AVENUE DE DALY.
TROUPE DE LA 5me AVENUE DE DALY.

Dernière représentation de THE TWO ORPHANS (Les deux Orphelins,) pièce qui est considérée comme la plus remarquable qui ait jamais été jouée à la Nouvelle-Orléans.

LUNDI 6 DÉC. — DERNIÈRE REPRESENTATION / DERNIÈRE REPRESENTATION / DERNIÈRE REPRESENTATION / DERNIÈRE REPRESENTATION / DERNIÈRE REPRESENTATION / DERNIÈRE REPRESENTATION

LES DEUX ORPHELINES. LES DEUX ORPHELINES.

MARDI—Big Bonanza. (dernière représentation.

MERCREDI SOIR—"Mons. Alphonse."

MERCREDI A MIDI — Dernière représentation, à la Matinée, LES DEUX ORPHELINES

MERCREDI SOIR—Mons. Alphonse.

A l'étude—Divorce.

Lundi 13 Décembre,

"Parted," drame de C. W. Tayleure, dans lequel jouent Mme Chanfrau et la troupe du Théâtre des Variétés. 6 déc—1

Théâtre des Variétés.
De Mme Chanfrau.

La saison dramatique commencera LUNDI, 13 décembre.

Mme Henrietta Chanfrau

et la troupe du Théâtre des Variétés joueront dans Parted, or the trust company failure. Drame de M. C. W. Tayleure.

Nouveaux décors de Dressel.

Places réservées (matinées) 50 cents. 5déc—1f

Théâtre de l'Opéra.

Adieux de la troupe d'Opéra-Bouffe Français, QUI PART POUR LE MEXIQUE.

Quatre Soirées et une Matinée seulement.

PRIX POPULAIRES :

Entrée, y compris les places réservées, l'orchestre, le parquet, les premières, $1; secondes, 75 cents ; troisièmes, 50 cents ; galeries, 25 cents ; loges d'avant-scène, quatre places, $6 ; loges grillées de parquet et loges de premières, quatre places, $5 ; loges de secondes, $4.

PRIX DE LA MATINÉE: 50 cents pour toutes les parties de la salle. Pas de places réservées. La vente des places commencera VENDREDI, 10 décembre, au magasin de musique d'Elie, Nos 151 et 153 de la rue du Canal.

LUNDI SOIR, 13 décembre, première représentation, à la Nlle-Orléans, de LA TIMBALE D'ARGENT.

MARDI SOIR, 14 déc., pour cette fois seulement, LA PERICHOLE.

MERCREDI SOIR, 15 déc., pour la dernière fois, LA GRANDE DUCHESSE.

JEUDI, 16 décembre, à midi, grande matinée, (à la demande générale) LA FILLE DE Mme ANGOT.

JEUDI SOIR, 16 déc., représentation d'adieu—LA TIMBALE D'ARGENT. 5déc—

Théâtre de l'Opéra.

DIMANCHE, 5 DÉCEMBRE 1875.

GRANDE MATINÉE

—DONNÉE PAR LE—

CLUB DRAMATIQUE LOUISIANAIS

avec le gracieux et obligeant concours de Madame Vezian, Miles Eve Dablesteen et Alphonsine Godin.

au bénéfice de l'Asile du Bon Pasteur,

et sous le patronage de mesdames

Mme V. Capdevielle,	Mme George Binder,
Mme Edouard Forstall,	Mme Anatole Villeré
Mme Numa Dufour,	Mme Georges S. Olivier,
Mme Neuville Bienvenu,	Mme Paul Blanc,
Mme Paul Bertus,	Mme Goldwaite,
Mme Ernest Pouch,	Mme Clément Blanco,
Mme Alfred Wiltz,	Mme T. Semmes,
Mme A. Simms,	Mme Blois,
Mme Isaacson,	Mme A. Gilma,
Mme R. Pitot,	Mme S. Legardeur,

PROGRAMME.

Les Vivacités du Capitaine Tic,

Comédie en 3 actes, par MM. E. Labiche et Ed. Martin.

—DISTRIBUTION:—

Horace Tic, (capitaine de cavalerie)....MM John Davis
Désambois....Ed. J Dupaquier
Célestin Magis....L. N. Baqué
Bernard (domestique du capitaine)..P. A. Gomez
Un invité....V. Fouron
Baptiste....Em. Roux
Madame de Vixy-Robert....Mme Vezian
Lucile (sa nièce)....Mlle Eve Dablesteen

Le spectacle commencera par :

Le Piano de Berthe,

Comédie en un acte, mêlée de chant.

—DISTRIBUTION:—

Frantz....Mr H. B. de L'Etang
Berthe....Mlle Eve Dablesteen
Julie....Mlle Alphonsine Godin
Un domestique....Mr J. E. Bonneval

L'Orchestre sous la direction de Mr Aug. Davis.

Les portes seront ouvertes à 11 heures A. M. On commencera à MIDI PRÉCIS.

Prix du billet ....50 cents.

NOTA—On peut se procurer des places réservées en s'adressant au contrôle de l'opéra le vendredi et samedi (3 et 4 décembre) de 11 heures A. M. à 2 P. M., et le jour de la représentation à l'ouverture des bureaux de 10 A. M. à midi.
28 nov—

SPECTACLES, BALS, &c.

ACADEMIE DE MUSIQUE
DE BIDWELL.

Engagement de l'éminent tragédien BARRY SULLIVAN assisté par Mr JAS. F. CATHCART, et la splendide troupe dramatique.

MERCREDI 8 déc—RICHELIEU.
JEUDI 9 déc—RICHARD III.
VENDREDI 10 déc. HAMLET.
SAMEDI 11—RICHELIEU.
DIMANCHE 12—RICHARD III.
Le contrôle est maintenant ouvert. 5déc—3t

ACADEMIE DE MUSIQUE
DE BIDWELL.

Dimanche, Lundi et Mardi soirs, 5, 6 et 7 décembre, aussi deux matinées.

Mardi et Mercredi, 6 et 8 décembre, positivement dernières représentations du drame de Dennery LES DEUX ORPHELINES

Drame universellement reconnu (tel qu'il est joué et représenté à l'Académie) comme une victoire dramatique.

Rappelez-vous les deux matinées extra des DEUX ORPHELINES. Lundi 6 décembre et Mercredi 8 décembre.
5 déc—

Théâtre St.-Charles.

Engagement de l'Original Scout Combination.

Buffalo Bill—TEXAS JACK.

L'incomparable MORLACCHI, Dimanche soir, 5 décembre et tous les soirs de cette semaine. LIFE ON THE BORDERS. Le spectacle commencé par IBRICE MARRIED. Mlle MORLACCHI chantera et dansera. Samedi grande matinée. 5 Déc.—

Une grande Foire
—Sera tenue par—

Les Dames du Aid and Sewing Society de la Nouvelle-Orléans.

Au bénéfice de L'INFIRMERIE TOURO, A LA SALLE GRUNEWALD.

Les Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi et Samedi. 6, 7, 8, 9 et 11 décembre.

Admission vingt-cinq cents. 23novau11 déc

GYMNASE DES DAMES.

Institut callisthénique et orthodosique, Sous la direction immédiate de MR ET MME HARRY HAMMERSLEY)

CET établissement, qui est des plus recherchés, est ouvert au No 207 de la rue du Canal. Prix pour la session, $16, dont la moitié d'avance. Escompte libéral pour les membres d'une même famille. Exercices les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS, de 10 à 1 heure et de 3 à 5; les MERCREDIS et les SAMEDIS SOIR, de 7 à 9.

Le gymnase des messieurs—à No 103 de la rue St-Charles—est ouvert du point du jour à 9 heures et demie du soir. 24oct—1an

La merveilleuse Mme Anna.

QU'EST-CE que l'avenir! qu'est-ce que le passé! qu'est-ce que nous! quel fluide magique nous environne et nous cache les choses qu'il nous importe le plus de connaître!

Madame Anna, dont le nom seul est une garantie, donne des consultations sur toutes les choses de la vie : bonheur, santé, maladie, affaires, mariages, billets de loterie, etc., elle révèle les mystères les plus cachés.

Office : rue Delord 214, entre Baronne et Carondelet. Heures : depuis 9 heures du matin jusqu'à 6 du soir.
16nov—1an.

La célèbre Mme LEONCE

A l'honneur d'annoncer son retour d'Europe. Elle donnera ses consultation et dira le passé, le présent et l'avenir. Soins particuliers sur les tracas de famille, mariages et billets de loterie.

Les personnes qui vondront bien m'honorer de leur confiance peuvent traiter par lettre franco, poste office, box 1270. Résidence office, 135 rue Royale, entre St-Pierre et Toulouse.
8nov—1an

Somnambule.

LE PROFESSEUR LENORMAND, de retour de Paris, peut être consulté à la Nouvelle-Orléans comme somnambule, spiritualiste : en maladies et en affaires. Il vous dira la meilleure place où vous serez le plus chanceux dans vos affaires, et il donne des détails sur les vols. Il vous dira le passé, le présent et le futur, et la destinée de chacun. Par sympathie il peut guérir des tracas de famille, et les maladies inconnues ou abandonnées par les docteurs; comme maladies d'estomac, maladies secrètes, douleurs et rhumatismes, &c. Il importe les meilleures médecines de France.—Office, 113 rue St. Philippe, entre Dauphine et Bourgogne—Consultations gratuites pour les pauvres, en médecine, de 9 à 5 heures.
29mars—1an

Notice.

J'INFORME respectueusement mes amis et mes habitués, ainsi que le public en général, que j'ai pris la BUVETTE attachée au Théâtre des Variétés, et que durant la saison elle sera pourvue

Des mêmes qualités de vins et de liqueurs que l'on sert au St-Charles Exchange.
3nov—1m CHARLES LACOUME

J. DESCA,

ANCIENNE MAISON L. MOULOR,

No. 53...RUE VIEILLE-LEVÉE...No. 53 (Encoignure Bienville.)

Manufacture à vapeur de TABAC A FUMER ET A PRISER.

Et Importateur de CIGARES DE LA HAVANE, TABAC A CHIQUER, PIPES &c.

12 déc—1an Nouvelle-Orléan s

BALANCES
DE
FAIRBANKS

Pour Sucre et Coton.

Conformes à l'étalon des Etats-Unis.

SUCCURSALE

53 — Rue du Camp, — 53

20 oct—6m W. B. BOWMAN, Agent.

MEUBLES! MEUBLES!

Vente pour liquidation.

CHARLES RAYMOND, Marchand de Meubles, au No 51, rue Royale, coin Bienville, Nouvelle-Orléans, étant obligé de se retirer des affaires pour cause de santé, OFFRE DE VENDRE SON STOCK DE MEUBLES EN GROS OU EN DÉTAIL, à des prix très modérés.

Il a en magasin de très jolis sets de Chambre à Coucher, sets de Salon et ameublements de salle à manger en

BOIS de ROSE,
BOIS d'ACAJOU,
BOIS de NOYER,
BOIS de CHÊNE et en BOIS d'IMITATIONS.

Aussi, un joli assortiment de Meubles Ordinaires qu'il vendra aux prix les plus réduits.

Ceux qui désirent se meubler peuvent venir au No 51 rue Royale, coin Bienville, où ils verront le stock et seront convaincus que les prix sont très réduits et raisonnables. 11 août—6m

Chaussures.

Fabrique à vapeur de Chaussures à vis.

GROS ET DÉTAIL.

P. PAVIA,

FABRICANT de chaussures à vis en tous genre, garanties imperméables et indivisables. Mes prix sont tellement modérés que je défie, à égal matériel, la concurrence du Nord ou du Sud.

Chaussures de 1ère classe depuis $36,00 par douzaine.

Fabrique et Magasin 153 rue Royale, près St-Pierre.

Branche, 20, rue St-Charles, près Canal.

Les ordres de la ville ainsi que ceux de la campagne sont promptement exécutés. 25nov—

L'actif et entreprenant fabricant de bottes et de souliers,

ERNEST CABAUD,

Au No 68 de la rue Royale, Nlle-Orléans, Lne.,

ANNONCE à ses amis et au public qu'afin de répondre à la demande toujours croissante de ses célèbres chaussures à vis, il a ajouté à son établissement une nouvelle machine perfectionnée qui vient d'arriver de Paris et surpasse tout ce qu'il y a de ce genre dans ce pays sous le rapport de la rapidité, de l'élégance et de la durée du travail ; elle le met à même de remplir les ordres rapidement et à des prix réduits.

Guêtres à dessus en peau de chevreau, maroquin ou peau de veau............$5.50

Guêtres unies, en maroquin ou peau de veau............$4.50

Bottes et souliers de tous les genres aux plus bas prix possibles. L'établissement n'emploie que la peau de veau et le maroquin français de la meilleure qualité.

M. Cabaud engage le public à ne pas acheter un soulier imitation fait au nord et vendu ici pour les véritables chaussures à vis françaises. C'est tout simplement un soulier ordinaire à cheville en cuivre et qui est inférieur, en tout, aux souliers de l'établissement Cabaud. Un essai en convaincra le public.
12mai—1an E. CABAUD.

Le Dr. G. P. MALONEY,

150.........Rue du Canal.........150

CHIRURGIEN-DENTISTE.

Ci-devant du Collége de la Pennsylvanie, élève du Collége de la Nouvelle-Orléans et dentiste du Couvent des Ursulines et de la Maison du Bon Pasteur, se charge de toutes les opérations aux plus bas prix possibles. La foire d'Etat de 1871 lui a décerné une médaille pour les meilleurs râteliers artificiels.
22nov—

FREDERIC SAHUQUÉ,

Chirurgien Dentiste de la Faculté de Paris et de la Havane.

OFFRE ses services dans toutes les parties concernant sa délicate et difficile profession. Au courant de tous les progrès constatés jusqu'à ce jour, aussi bien dans la partie scientifique que dans la Prothèse Dentaire, il possède un appareil pour faire les extractions les plus difficiles sans douleur, et emploie dans ce but l'Anesthésie Locale qui n'a aucune suite fâcheuse. Il garantit les aurifications, forme les parois des molaires ou autres, soit avec de l'or ou de la patte de platine, pose avec la plus grande perfection les dentiers artificiels en plaque métallique ou en Gutta Percha. Ses prix sont conventionnels et d'une exiguité contre laquelle personne autre ne pourrait lutter. Heures de consultation et opérations de 8 heures à midi et de 2 à 5 h.

Nota—Calme les douleurs dentaires les plus aigües par le moyen d'une préparation à lui connue.

Rue Royale No 71,

12nov—2m Entre Conti et Bienville.

Avez-vous besoin d'argent?

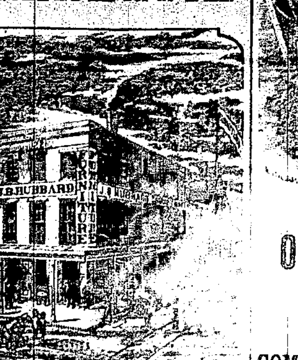
ADRESSEZ-VOUS à l'encoignure Dauphine et St-Louis. On y achète toutes sortes d'objets de seconde main, tels que meubles, vêtements d'hommes et de femmes, livres français, anglais, espagnols, etc.

Abonnement au cabinet de lecture, $1. par mois. On se rend à domicile. Ecrire franco.

J. REGON,
15féev—1 an 1.1.3 1, coin Dauphine et St-Louis

CADEAUX
pour les jours de fête

LA NOEL ET LE 1er de L'An.



MEUBLES!!! MEUBLES!!!

LE BEAU ET L'UTILE

Jos. B. Hubbard

Fabricant et marchand de meubles,

Fins et Ordinaires,

Matelas, Lits à Ressorts et PLUMES.

—AU—

No 122 de la rue des Remparts,

COTE SUD, ET

Nos 84, 86, 88, 90 et 92 de la rue Perdido.

Offre, aux jeunes et aux vieux, aux prix coûtants,

DES CADEAUX

POUR LES JOURS DE FETE,

Berceuses, Tables, Chaises, Lits et Berceaux d'Enfants.

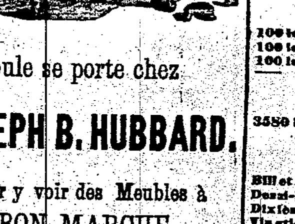
Chaises de fantaisie. Chaises et Berceuses pour Dames et Demoiselles.

Tables à ouvrage. Pupitres et Secrétaires de Dames.

Toute espèce de Meubles de

SALONS,

Sofas, Berceuses, Tables de centre, Miroirs, Pliants, Tables à jeu, Etagères, Ottomanes, Whatnots.



La foule se porte chez

JOSEPH B. HUBBARD,

pour y voir des Meubles à BON MARCHE.

C'est, de tous les magasins de la ville, celui où l'on obtient les plus grands avantages en payant

COMPTANT;

Il est

A L'ANGLE DES

Rues Remparts et Perdido.

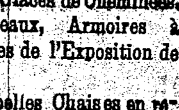
Meubles de chambres à coucher, pour tous les goûts et pour toutes les bourses.

Bois de lit, Toilettes, Armoires, Bureaux, Lavabos, Commodes, Porte-Chandelles, Porte-Essuie-mains, Tables, Chaises et Fauteuils,

Plumes d'oies vivantes.

Matelas, Traversins, Oreillers, Matelas à ressorts,

Meubles de Salles à Manger, Buffet, Tables à Allonge, &c, &c.



Bibliothèques, Secrétaires, Pupitres, Tables de Bibliothèques, Trumeaux et Glaces de Cheminées. Porte-Chapeaux, Armoires à Glaces, Chaises de l'Exposition de Vienne,

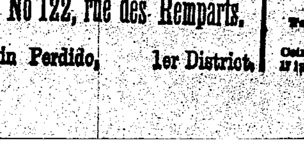
Un lot de belles Chaises en rotin.

Chacun est invité à venir juger par lui-même, de la beauté des articles.

PAS DE DÉCEPTION!

PAS DE HUMBUG.

VENTE aux PRIX COUTANTS!

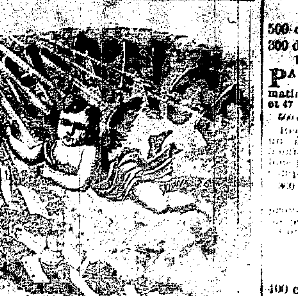


Jos. B. Hubbard

Au No 122, rue des Remparts,

Coin Perdido, 1er District.

LOTERIE.



OCCASION RARE.

—LA—

COMPAGNIE DE LA LOTERIE DE LA LOUISIANE

—FERA—

A

L'ACADÉMIE DE MUSIQUE,

Nouvelle-Orléans, Louisiane,

Le SAMEDI

25 Décembre 1875,

UN GRAND TIRAGE EN OR.

Gros lot - $100,000!

Un lot à chaque six billets!

3580 LOTS,

Le tout s'élevant à plus de

UN DEMI-MILLION EN OR!

Le tirage commencera positivement le SAMEDI, 25 décembre 1875, à 10 heures du matin, à l'Académie de Musique de la Nouvelle-Orléans, Louisiane. Il sera accompagné d'un

Grand Concert Promenade

pour lequel les premiers artistes du pays ont été engagés et auquel chaque détenteur d'un BILLET COUPON aura droit d'ASSISTER GRATIS

VOYEZ LE PLAN!

PLAN EXTRAORDINAIRE!

20,000 BILLETS A $50.

LISTE DES LOTS :

Un gros lot........	$100,000
1 lot........	50,000
1 lot........	20,000
1 lot........	10,000
2 lots de $5000........	10,000
4 lots de $2500........	10,000
20 lots de $1000........	20,000
50 lots de $500........	25,000
1200 lots de $100........	120,000
2000 lots de $50........	100,000

LOTS D'APPROXIMATION :

100 lots d'approximation de $200..	20,000
100 lots d'approximation de $100..	10,000
100 lots d'approximation de $75..	7,500

TOTAL :

3580 lots (en or) s'élevant à........$502,500

PRIX DES BILLETS :

Billet entier........	50 00
Demi-billet........	25 00
Dixième de billet........	5 00
Vingtième de billet........	2 50

En vente à toutes les agences de la Nouvelle-Orléans et au bureau central de la COMPAGNIE DE LOTERIE DE LA LOUISIANE.

S'adresser Lock Box 692, au bureau de Poste de la Nlle-Orléans.

ON PEUT PAYER EN MANDATS SUR LA POSTE, POUR LETTRES ENREGISTRÉES, EN MANDATS DE COMMERCE OU EN ENVOYANT L'ARGENT PAR L'EXPRESS.

Remarquez et souvenez-vous

Qu'au grand tirage en or, Du 25 décembre 1875,

TOUS LES BILLETS

—SONT—

Vendus pour des greenbacks

TOUS LES LOTS

—SONT—

Payés en Or.

On demande des agents pour tous les Etats, tous les comtés, toutes les villes et tous les villages de l'Union.

On exigera d'excellentes recommandations qui doivent invariablement accompagner les demandes d'emploi

—ADRESSÉES A LA—

Compagnie de Loterie de la Louisiane

Nouvelle-Orléans, Lne.

Toutes vos lettres auxquelles on ne répondra pas seront considérées comme équivalant à un refus.
15 nov—

Taxes de dessèchement.

TOUS les paiements de taxes de dessèchement (drainage), à un escompte, doivent être faits par l'entremise du soussigné qui, SEUL, a le CONTROLE des mandats de dessèchement. Un demande qui lui serait adressée directement garantirait conséquemment à l'acheteur les taux les plus bas.

JAMES B. GUTHRIE, agent.
5mai—1an An No 122 de la rue Gravier.

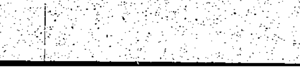
L'Union Française,

BUREAUX, RUE ST-LOUIS, No. 9.

Le public est informé que l'Union Française tient à sa disposition des cultivateurs Artisans et ouvriers en tous genres. Des livres sont ouverts pour recevoir les demandes des travailleurs et celles des personnes désirant les employer. Un cours d'anglais gratuit a lieu au siège de la société les Lundi, Mercredi, Vendredi soir à 7 heures.

21 niv75—1an

Président,
EDGAR LARUE.



MR. J. SAGET,

No 198 rue de Chartres, entre Ste-Anne et Madison.

INFORME ses amis et connaissances qu'il vient de recevoir un grand assortiment d'armes de chasse, de son modèle, se chargeant par la culasse et à baguette, par le steamer Oberon. Ces armes sont comme toujours de première garantie, qu'il offre à très bas prix. 8 nov—1m

Avis aux actionnaires de l'Association de Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans—(Océan Lavarre.)—Les parties intéressées et spécialement ceux qui n'ont fait aucune défense, ou nommé des avocats pour les représenter, sont respectueusement priés de se réunir au consulat DIMANCHE, 5 décembre, à 10 heures du matin, dans la chambre au-dessus du "Cotton," No. 51, rue Bienville, pour délibérer sur des affaires importantes relativement à une défense conjointe contre les procès devant l'honorable Cour de Circuit des Etats-Unis.
4 déc—2t E. S. WURZBURGER.

Banque d'Amérique — Nouvelle-Orléans, 3 décembre 1875—Avis est donné aux actionnaires de la Banque d'Amérique qu'une ASSEMBLEE GÉNÉRALE aura lieu le 14 décembre 1875, au local de la dite Banque, à la Nouvelle-Orléans, à l'effet de considérer la question de savoir si la banque entrera en faillite volontaire, et de voter sur la dite question.

EDGAR HINCKS,
4 déc—1t Secrétaire.

Bureaux de la compagnie du chemin de fer de la Nlle-Orléans et de Carrollton.—Nlle-Orléans, 3 décembre 1875.—L'élection annuelle de directeurs de cette compagnie aura lieu, conformément à la loi, le LUNDI 3 janvier 1876, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, aux bureaux, No 17 de la rue Baronne.

P. McBRIDE,
3déc—1m Secrétaire.

Bureaux de la compagnie du chemin de fer de Jefferson et du Lac Pontchartrain,—Nlle-Orléans, 3 décembre 1875.—L'élection annuelle de directeurs de cette compagnie aura lieu conformément à la loi, le LUNDI, 3 janvier 1876, de 10 heures du matin à midi et quart, aux bureaux de la compagnie, No 17 de la rue Baronne.

P. McBRIDE,
3déc—1m Secrétaire.

Bureaux de la Compagnie de la Presse à Coton de la Levée.—Nlle-Orléans, 2 décembre 1875.—Le 29 du mois dernier, à une élection, par les actionnaires de cette Compagnie, les messieurs dont les noms suivent ont été dûment élus directeurs pour l'année courante :

W. C. C. CLAIBORNE,
H. H. STANLEY,
E. F. STOCKMEYER,
J. DENIS,
H. GALLY,
A. EIMER BADER,
JAS. A. LUSK.

Et, aujourd'hui, à une réunion des directeurs, Mr J. C. DENIS a été réélu président, à l'unanimité, et Mr WM. S. E. SEVEY secrétaire.

WM. S. E. SEVEY, Secrétaire.
2déc—3t

BANQUE D'AMÉRIQUE. — Nouvelle-Orléans, 30 novembre 1875. — A une assemblée du Board des Directeurs tenue ce soir, il a été résolu de cesser les opérations actives et de mettre la Banque en liquidation immédiatement.

EDGAR HINCKS,
1déc— Caissier.

Bureau de la compagnie d'Assurance Hope de la Nouvelle Orléans, No 125 rue Commune,—Nouvelle-Orléans, le 30 novembre 1875.—L'élection annuelle des Directeurs de cette Compagnie aura lieu LUNDI, 13 décembre 1875, de midi à 2 heures, au bureau de la Compagnie, No 125 rue Commune.

LOUIS BARNETT,
30 nov—au 13d. Secrétaire.

Banque du Sud—Nlle-Orléans, 26 novembre 1875.—Une élection de directeurs de cette banque, pour l'année courante, aura lieu, au local de la banque, le 6 décembre 1875, de midi à 1 heure de l'après-midi.

J. GARR,
28nov au 6déc Caissier.

Banque du Canal de la Nlle-Orléans.—Nlle-Orléans, 20 novembre 1875.—L'élection annuelle de sept directeurs de cette institution, pour l'année courante, aura lieu, au local de la banque, angle des rues Camp et Gravier le DEUXIÈME LUNDI de décembre prochain, (le 13 décembre), de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

CH. JUMONVILLE,
21 nov—au 12déc. Caissier.

Bureaux du Firemen's Insurance Company. (Compagnie d'Assurance des Pompiers.)—Nlle-Orléans, 24 novembre 1875.—Conformément à l'article IV de la Charte, avis est donné aux actionnaires qu'une élection de dix-huit directeurs, pour l'année courante, aura lieu, au local de la compagnie, le LUNDI, 6 décembre 1875, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

R. H. BENNERS,
25 nov—au 6 déc. Secrétaire.

Banque d'Amérique.—Nlle-Orléans, 15 novembre 1875.—Avis est donné aux actionnaires que l'élection de treize directeurs, pour l'année courante, aura lieu, au local de cette Banque, le 15 décembre 1875, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

EDGAR HINCKS,
20nov—1m. Caissier.

Bureaux du Bienville Oil Works Co.—Nouvelle-Orléans, 16 novembre 1875.—Une assemblée générale des actionnaires de cette compagnie aura lieu, au No. 25 de la rue Carondelet, à 7 heures du soir, SAMEDI 11 décembre 1875, à l'effet de voter sur la réduction du Capital Actions, et sur d'autres mesures à prendre.

Par ordre de la direction.

A. BENJAMIN,
17nov—au 11 déc. Secrétaire

Bureaux du New-Orleans Credit Foncier Association.—Au No 46 de la rue Décatur.—Le 30 du courant, à une réunion spéciale des directeurs de cette société, la résolution suivante a été adoptée :

Résolu, que les actionnaires qui n'ont payé qu'une partie de leurs actions, soient avertis de payer en plein, d'ici au 31 décembre 1875, le reste de ce qu'ils doivent, sinon leurs actions seront déclarées forfaites conformément à la charte de cette compagnie.

22oct—au1déc A. SAULET. Secrétaire.

VENTES A L'ENCAN.

PAR E. ROGER & CO.

500 caisses bottes, souliers et brodequins.
300 douzaines souliers fins de Philadelphie et Cincinnati.

PAR E. ROGER & CO., Hy. Samory, encanteur—MARDI, le 7 courant, à 10 heures du matin, il sera vendu à leur salle d'encan, Nos 45 et 47 rue Decatur, (anciennement Vieille-Levée.)

500 caisses bottes, souliers et brodequins.

Reçu directement des fabriques et comprenant un assortiment complet de marchandises pour hommes, femmes garçons et enfants et convenables pour le commerce de la ville et celui de la campagne.

300 douzaines Souliers fins de Philadelphie et Cincinnati,

provenant des meilleures fabriques, et convenables pour le commerce du détail de la ville. Conditions à la vente. 5 déc—

PAR M. W. NEWMAN.

400 caisses Bottes, Souliers et Brodequins.

PAR M. W. NEWMAN, Hy. Storm, encanteur. Il sera vendu, LUNDI, 6 décembre 1875, à 11 heures du matin, à sa salle d'encan, No 63 de la rue de la Douane, entre les rues Chartres et Vieille-Levée—

400 caisses bottes, souliers et brodequins

Formant un bel assortiment de chaussures d'hommes, de femmes et d'enfants. Ces articles conviennent au commerce de la ville et à celui de la campagne.

Conditions à la vente. 5déc—1t

PAR R. M. MONTGOMERY.

PAR R. M. & B. J. MONTGOMERY,—R. M. Montgomery, encanteurs.
pour hommes, dames, fillettes et enfants.
Faillites.

Le fonds d'une maison en gros, à l'encan. Vente importante pour le commerce et pour le public.

Plus de $174,000 de marchandises sèches étrangères et américaines à l'encan.

Grande vente de faillite, de marchandises sèches, au vaste

Magasin N° 100 de la rue du Canal, entre les rues Camp et St-Charles.

Il sera vendu, à partir de MARDI, 2 novembre 1875,

Une grande consignation de marchandises sèches étrangères et américaines, comprenant : draps anglais, français, allemands et écossais, de toutes nuances, et couleurs; tweeds et casimirs de fantaisie; beavers Furback, Moscou et Esquimaux; chinchillas, étoffes à gilets de dessous, à manteaux, etc. châles écossais, français allemands, Paisly, cachemire, queensland, ottomans, dentelle et autres châles fashionables. Une grande variété d'étoffes à robes, telles que soieries épaisses noires et en couleur, satins, popelines d'Irlande et de Lyon, mérinos tout laine, mousselines laine, draps satin, serges, jo's plaids importés, alpacas, draps impératrice, etc., etc.

Un assortiment, très riche et rare, de soie de Lyon, velours, valentines et Pluche fine, indiennes, cotons blancs et cotons écrus large d'une à trois yardes. Un beau choix de couvertures anglaises et américaines, flanelles; bonneterie, gants, &c., pour dames, messieurs et enfants; un stock choisi de tapis velours, Bruxelles, Axminster, Ingrain, tapisserie, devant de cheminées, &c., &c., de qualités moyennes et des qualités les plus fines, importées; quilts turcs et en piqué; une variété d'autres marchandises qu'il serait trop long d'énumérer.

La vente aura lieu tous les jours jusqu'à ce que le stock entier soit vendu. Le stock sera vendu —au comptant— sans réserve et en lots au gré des acheteurs.

Heures de vente : 10 heures du matin, 2 heures de l'après-midi et 7 heures et demie du soir.
26 oct—2m.

VENTES JUDICIAIRES.

Elizabeth Magee et al. vs. Joseph M. Anguera.

CINQUIÈME COUR de DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans. — No. 6778—

En vertu d'un writ de Fieri Facias à moi adressé par l'Honorable Cinquième Cour de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le LUNDI six de décembre 1875, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre celles de Canal et de la Douane, dans le Deuxième District de cette ville, à la vente publique et adjudication de la propriété dont description suit :

Quatre bagues en diamant, une épinglette en diamant, deux bagues, un dé en or, quatre chaînes en or, quatre épinglettes en or, cinq boucles en or, quelques pièces or et argent, &c. six fourchettes en argent, onze grandes cuillers en argent, 11 petites do do, une douzaine de cuillers à dessert en argent, 7 cuillers à thé, en argent, une corbeille en argent, une coupe en argent et une soucoupe.

Saisie dans l'affaire ci-dessus.

☞ Conditions—Comptant au moment de l'adjudication.

EUGENE WAGGAMAN,
25nov—3t Shérif de la Paroisse d'Orléans.

Elizabeth Magee & al. vs. Joseph M. Anguera.

CINQUIEME COUR DE DISTRICT POUR la Paroisse d'Orléans, Nos 6.779.—En vertu d'un writ de Fieri Facias, à moi adressé par l'Honorable Cinquième Cour de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le LUNDI, Six (6) de Décembre 1875, à 10 1/2 heures A. M. à mon entrepôt Nos 23 et 25 rue d'Orléans, entre celles Royale et Bourbon, dans le Deuxième District de cette ville, à la vente publique et adjudication de —

Les meubles et effets transportés de la maison située à l'angle des rues Clio et des Remparts, suivant inventaire déposé en mon bureau pour recours.

Saisis dans l'affaire ci-dessus.

☞ Conditions—Comptant au moment de l'adjudication.

EUGENE WAGGAMAN,
23nov—3t Shérif de la Paroisse d'Orléans.

TOUX, RHUMES, ASTHME.

Ces affections, ainsi que la Gripoe, les Bronchites, les Catarrhes, les Irritations de la gorge et des poumons cèdent immédiatement à l'usage du

Baume Pectoral aux Navets Indiens.

Préparé et à vendre par
B. LAPLACE, Pharmacien,
23 et 25 Champs Elysées.

Prix du flacon $1. On le trouve aussi dans les principales pharmacies. 15 oct—☞ V.D.Ma.

L. GIROT,

Marchand-Tailleur,

11.........rue du Camp.........11

ANNONCE à sa nombreuse clientèle et au public en général qu'il vient de recevoir une grande variété d'étoffes de haute nouveauté, des plus distinguées et de première qualité. Ses prix seront comme par le passé, réduits selon la qualité des articles.

Toutes les bourses trouveront pour du comptant, élégance, solidité et bonne coupe garantie, car tout est coupé par lui-même. Désirant abandonner le linge fait pour ne s'occuper seulement que de la commande, il y a avantage de venir visiter son stock de linge fait avant qu'il ne l'écoule entièrement. 13nov.5—1an

Lager de la Nouvelle-Orléans,
CASPAR LUSSE,

Aux Nos 476 & 478 de la rue de Chartres

ANNONCE aux propriétaires de salons et au public qu'ayant achevé son immense appareil pour la fabrication du LAGER BEER, il est prêt à vendre, à meilleur marché que ne se vendent les autres marques, de la bière faite ici et qui égale toutes celles qui se fabriquent aux Etats-Unis. 11juin—6m

Liquidation! Liquidation!

E. F. MIOTON,

No 47 rue Royale.

Faïences! Porcelaines! Verreries!

PLAQUÉS et ARTICLES DE MÉNAGE.

Désirant me retirer des affaires, j'offre à partir de ce jour à des prix bien au-dessous du coût mon STOCK entier de marchandises consistant en Faïences, Porcelaines, Verreries, articles ménage, articles pour familles, hôtels, restaurants, bateaux, etc.

J'invite spécialement les marchands de la campagne à venir examiner mon STOCK avant d'acheter ailleurs, convaincu qu'ils trouveront chez moi à s'approvisionner soit en gros, soit en détail à bien meilleur compte.

Je disposerai à l'amiable du contenu de mon vaste magasin pour du comptant à vil prix jusqu'au 20 mars prochain et à partir du 1er mai je liquiderai le reste à l'encan par le ministère de Mr. Jno. G. Monroe, encanteur.
5sept—1an. E. F. MIOTON.

Restaurants, Hôtels, &c.

HOTEL DE LA MARINE.

RESTAURANT FRANÇAIS.

149 Bleecker Street, NEW YORK

Table d'hôte à midi et de 5½ à 7½ heures.

CAFÉ ET BILLARDS.

A. DELAPORTE, Propriétaire.
Succ. de J. LARRU.

☞ Les journaux français des Etats-Unis, du Canada et de la France etc., etc., sont reçus régulièrement.

Interprète et renseignements obtenus gratis.
5oct—1 an.

Restaurant des Quatre-Saisons.

MR. JOHN BOSIO, propriétaire du Restaurant des Quatre-Saisons, prévient ses amis de la ville et de la campagne, ainsi que le public en général, qu'il a transféré son restaurant du No 155 de la rue de Chartres au No 111 de la même rue, entre St-Louis et Conti. Il profite de cette occasion pour remercier le public et sollicite en même temps la continuation de son bienveillant patronage. Il informe en outre ses amis qu'il a des salons particuliers au premier, et des chambres meublées à louer à la semaine ou au mois. Les personnes de la ville et de la campagne y trouveront toute le confort désirable. Le restaurant sera ouvert jusqu'à minuit. 10janv—1an

Commercial Restaurant,

107........Rue de la Douane........107

MM. GERMAIN & AUGUSTE,

PROPRIÉTAIRES.

ON y trouvera tout ce que la saison fournit de plus délicat et toute espèce de vins de choix; tout ce qu'il faut pour les soirées, les mariages, etc. Il y a des salons particuliers au premier; des chambres élégamment meublées à louer à la semaine ou au mois, à des prix réduits.

Le restaurant est ouvert jusqu'à minuit.
4août—1an

Collége Commercial de Dolbear

203........Rue du Canal........203

AU TROISIÈME ETAGE, est ouvert, toute l'année, de 9 heures du matin à 3 heures du soir. On peut commencer n'importe quand, à prendre des leçons de tenue des livres, d'écriture, d'arithmétique, d'anglais, de français et d'allemand. L'institution reçoit, le jour et le soir des élèves de 8 à 40 ans. Classe de 4 à 5 heures, pour les dames.

LEVI DOLBEAR, président.

N. B.—Privilège d'élève à vendre.
2 février—1anM1T

Dépôt du Bitter des Arabes,

73........Rue DECATUR........73

Les BITTERS ARABES sont supérieurs à tous les autres. Ils renferment des principes qui stimulent doucement et tonifient l'estomac en facilitant aussi la digestion. C'est un breuvage à la fois agréable et bienfaisant qui règle et calme le système nerveux. Ce Bitter est en même temps un apéritif excellent pour les estomacs faibles et délicats, et on en faisant usage on combat efficacement la dyspepsie.

VERGNOLE,
1sept—1a Propriétaire.

VENTES A L'ENCAN.

HOFFMANN, MARKS & CO.

Marchandises Sèches, Lingerie, 'Notions,' Manteaux, Rubans, Draps, Casimir, Doeskins, Broderies, Parures, Bouillons, etc.

PAR HOFFMAN, MARKS & CO.—Alex. Levy, encanteur.—LUNDI, 6 du courant, à 10 heures et demie du matin, à leur salle d'encan, No 32 de la rue des Magasins, il sera vendu un grand choix de—

Marchandises sèches étrangères et américaines, draps, casimirs, doeskins, indiennes, coutils à matelas, stripes, linseys, jeans, tweeds, articles imperméables, bobinets, quilts, damas, essuie-mains, mouchoirs; serviettes, nappes, doileys, écharpes, châles, peignes, coutellerie, chemises blanches et chemises en couleur, caleçons, chemises de peau, parapluies, ombrelles, manteaux, etc.

—Egalement—

Un choix complet de "notions," broderies, bouillons, etc.

Conditions à la vente. 5déc—

Stock d'un magasin de marchandises sèches en gros, de New York, en liquidation.

Un des plus beaux stocks qui aient jamais été offerts à l'encan à la Nlle-Orléans. Articles frais et de bonne qualité, qui seront vendus sans aucune réserve quelconque.

Draps, casimirs, velours, soieries, mérinos, mousselines laine, bombazines, drap impératrice, alpacas, couvertures, quilts, et en piqué, rideaux brodés, dentelles Nottingham, soieries, nappes, bonneterie, damas fil, damas rouges de table, toiles à draps, essuie-mains, mouchoirs toile, serviettes, châles, manteaux, linge de peau, jupes, devants de cheminées en velours et tapisserie, paillassons, stores, indiennes, cotons, etc., etc.

PAR HOFFMAN, MARKS & CO.—Alex. Levy, encanteur.—JEUDI, 9 du courant, à midi, au magasin No 122 de la rue du Canal, il sera vendu le susdit stock de choix en quantité au gré des acheteurs.

La vente est positive et sans réserve.

Les dames sont particulièrement invitées à y assister. Des places leur seront réservées autant que possible. La vente se fera de midi à 3 heures et de 7 à 10 heures du soir, elle aura lieu tous les jours jusqu'à ce que tout le stock soit vendu.
5déc—Dim Mar Mer J.

PAR D. E. MORPHY & SON.

Foin. Foin. Foin.

PAR D. E. MORPHY & SON—A. E. Morphy, encanteur.—Il sera vendu LUNDI, 6 décembre 1875, à 11 heures du matin, sur la Levée, au pied de la rue Poydras,—

125 balles de Foin.

Conditions—Comptant. 5 déc.—

Lampions. Lampions.

PAR D. E. MORPHY & SON.—A. E. Morphy, encanteur. Il sera vendu, MARDI, 7 décembre 1875, à 10 heures et demie du matin, aux magasins Nos 108 & 110 de la rue des Magasins.—

29 balles lampions, à 5, 6, 7 et 8.

Conditions—Comptant. 5 déc—

Quincaillerie, Coutellerie, Limes, &c.

PAR D. E. MORPHY & SON—A. E. Morphy, encanteur.—Il sera vendu, MARDI, 7 décembre 1875, à 11 heures du matin, à la salle d'encan, Nos 108 et 110 de la rue des Magasins.—

Une grande facture de quincaillerie, coutellerie, serrures, &c., &c. Le stock mérite l'attention des acheteurs.

Conditions—Comptant. 2 déc—

PAR PLACIDE J. SPEAR

Gages non rachetés au bureau du coin des rues Toulouse et Royale.

PAR PLACIDE J. SPEAR, encanteur—Bureaux, No 46 du Passage de la Bourse.—MERCREDI, 1er décembre, et les jours suivants, à 10 heures et demie du matin, il sera vendu, au coin des rues Royale et Toulouse—

Tous les gages non rachetés au susdit bureau—comprenant une grande et belle collection de diamants; montres en or et en argent, des plus célèbres fabriques anglaises, suisses, françaises et américaines; chaînes et châtelaines en or, bagues et épinglettes en or, lorgnettes, revolvers, fusils, argenterie, plaqué, tableaux à l'huile, gravures: machines à coudre, des premières fabriques, telles que Singer, Wheeler & Wilson, Elias Howe, Stoat, Grover & Baker; pendules françaises, anglaises et américaines, linge et une liste d'articles dont l'énumération serait trop longue.

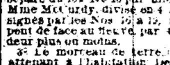
Conditions—Comptant.

N. B.—Cette vente est péremptoire, elle mérite l'attention des marchands de la ville et de la campagne. Tous les articles seront garantis au moment de la vente; on donnera aux acquéreurs vingt-quatre heures pour les rendre s'ils ne sont pas ce qu'on les aura déclaré être. 25nov—☞

PAR O. VALETON.

Habitation de valeur, pour la culture de la canne, du riz et des oranges, dans la paroisse Plaquemines, sur la rive droite du fleuve, à 38 milles au-dessous de la Nouvelle-Orléans.

PAR O. VALETON, encanteur. — Bureau, Nos 33 et 35 de la rue des Magasins.—VENDREDI, 17 décembre à midi, il sera offert en vente publique, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre les rues Canal et Douane,—



TROIS MORCEAUX DE TERRE de grande valeur, particulièrement adaptés à la culture des cannes, du riz et des oranges, divisés et décrits, et formant une grande portion de l'habitation Oakland, située à environ 38 milles au-dessous de la ville de la Nouvelle-Orléans. Ces terres sont bornées par l'habitation Myrthe Grove, appartenant au Dr. Wilkinson, et par l'habitation Deer Range, appartenant à Mr Dougherty.

1° Le morceau de terre, dite portion du haut, touchant à l'habitation Myrthe Grove, est divisé en 13 arpents ou lots et désignés par les Nos 1 à 13, ayant chacun un arpent de face au fleuve par 40 arpents de profondeur plus ou moins.

2° Le morceau de terre, dite portion du milieu, séparé du lot No 13 par une terre appartenant à Mme McCurdy, divisé en 4 arpents ou lots et désignés par les Nos 15 à 19, ayant chacun un arpent de face au fleuve par 40 arpents de profondeur plus ou moins.

3° Le morceau de terre dite portion du bas et attenant à l'habitation Deer Range divisé en 24 1/2 arpents ou lots et désignés par les Nos 30 à 54 ayant chacun un arpent de face par 40 arpents de profondeur plus ou moins.

Les terres ci-dessus décrites seront vendues par lots d'un arpent de face sur 40 de profondeur plus ou moins, à l'exception du lot No 54 qui n'a que 90 pieds de face sur la même profondeur, plus ou moins. Le tout en conformité avec un plan dressé par C. Uncas Lewis, arpenteur en date du 22 février 1875 et déposé en l'étude de A. D. Doriocourt, notaire public.

Termes et conditions—Un quart du prix de l'adjudication comptant et la balance à 1, 2 et 3 ans de crédit pour billets de l'acquéreur portant hypothèque spéciale avec privilège de vendeur et portant intérêts au taux de 8% par an du jour de la vente au paiement final avec la clause conventuelle de 5% d'honoraires d'avocat en cas de poursuite pour le recouvrement des billets. Les acquéreurs auront le privilège de payer leurs billets avant échéance avec l'intérêt ajouté au jour de la vente à celui du payement.

Comme les fossés de dessèchement existants sur les dites terres sont légèrement diagonales aux lignes des dits lots, les actes de vente ne garantiront pas aux acquéreurs aucun privilège de dessèchement sur les autres terres avoisinantes.

Ces terres sont libres d'hypothèques et de taxes.

Les actes de ventes pardevant H. D. Doriocourt, notaire public, aux frais des acquéreurs.
25nov—

Bureau de Prêt du Peuple.

Coin Royale et Conti.

Entrée privée, 62 rue Conti.

PRETS libéraux faits sur dépôts de Diamants de Montres, de Bijoux et de toute espèce d'articles. 27juin—4m.

Magasin Pontchartrain d'articles à bon marché.

Le Pontchartrain Cheap Store.

Tenu par

J. A LACROIX,

Au coin des rues Français et Victoire.

BOTTES ET SOULIERS

de toute espèce pour dames, messieurs, demoiselles et enfants.

On trouvera toujours chez moi, un assortiment complet d'articles de premier ordre offerts à des prix qui défient la concurrence.

Les acheteurs sont priés de venir examiner mon stock avant de faire leurs achats ailleurs.

Ma devise est :

Ventes rapides et légers bénéfices.
21 fév—1an.

Dépôt de machines à coudre à vapeur de GREGG,

Et Emporium de la mode pour le Sud 154 RUE DU CANAL.

VENTE, achat, échange et réparation de toute espèce de machines à coudre. Elles sont également louées à raison de $1 par semaine, et cet argent compte plus tard dans le prix d'achat, quand on se décide à en prendre de quelque système que ce soit. Venez chez nous ou dites nous de passer chez vous. Notre dépôt est dans la partie la plus belle de la rue du Canal: tout le monde vous l'indiquera. 21fév—

Mme Vve FERARI,

ACCOUCHEUSE,

Reçue par la Faculté de Paris,

INFORME les Dames qu'elle continue à donner ses soins à la pratique des accouchements et traitements des maladies.—Consultations tous les jours, à midi, en son domicile, rue d'Orléans 103. On prend des pensionnaires à prix modérés.
8 août—6 m—D Mar J

ANT. CARRIÈRE — O. CARRIÈRE.
E. L. CARRIÈRE. — CHAS. J. CARRIÈRE.

A. Carrière & Sons,

Négociants-Commissionnaires,

ENCOIGNURE ROYALE ET DOUANE.

Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Hâvre et Bordeaux.
27sept—1an

Fabrique du Sud.

Nouvelle-Orléans, 24 juillet 1875.

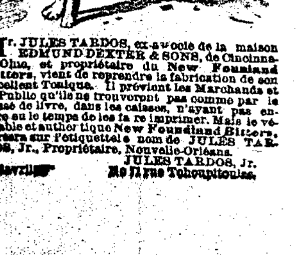
Citoyens de la Nlle-Orléans et de la Louisiane.

—J'établis en ce moment, une fabrique de chaussures. Je ne vous demande que votre patronage. Je m'engage à vous contenter, sous le rapport de la modicité des prix et de la qualité des matériaux, mieux que ne pourrait le faire aucune autre manufacture de l'Etat.

Vous savez qu'il y a parmi vous un grand nombre d'ouvriers et d'artisans qui n'ont pas de travail et sont dans l'impossibilité de nourrir leurs femmes et leurs enfants. Nous devrions avoir toute espèce de fabriques locales, les diriger nous-mêmes et nous soutenir les uns les autres. Nous envoyons des millions de piastres au Nord et l'Ouest.

Je fais des chaussures depuis vingt-cinq ans.

Je signale le sujet à l'attention de la communauté. JOHN HANSEN,
20 août—6mois. Au No 35 de la rue du Canal.



MR. JULES TARDOS, ex-associé de la maison EDMUND DEXTER & SONS, de Cincinnati, Ohio, et propriétaire du New Foundland Bitters, vient de reprendre la fabrication de son excellent Tonique. Il prévient les Marchands et le Public qu'ils ne trouvoront pas comme par le passé de livre, dans les caisses, n'ayant pas encore eu le temps de les faire imprimer. Mais le véritable et authentique New Foundland Bitters, portera sur l'étiquette le nom de JULES TARDOS, Jr., Propriétaire, Nouvelle-Orléans.

JULES TARDOS, Jr.
8avril— No 71 rue Tchoupitoulas.